

Renens

Un crash pour sensibiliser les écoliers à bien traverser la route

Par Anetka Mühlemann. Mis à jour le 23.04.2013 1 [Commentaire](#)

La Police de l'Ouest lausannois mène une campagne de prévention choc en simulant un accident de la circulation.



A **Renens**, la police de l'ouest lausannois sensibilise les écoliers aux dangers de la circulation. L'opération se poursuivra jusqu'au 7 mai.

PATRICK MARTIN

«Cerise, t'as oublié ton sac!» hurlent en chœur une vingtaine d'élèves du collège des Pépinières, à Renens. En face, l'intéressée s'élance sur la route pile au moment où une voiture arrive. Et c'est le choc. Percutée de plein fouet, Cerise vole sur plusieurs mètres devant les yeux écarquillés des écoliers. Allongée sur le bitume, la poupée de chiffon n'aura aucun mal à se remettre de l'impact. Les témoins, eux, retiendront la leçon.

Marquer les jeunes esprits, c'est le but avoué de la nouvelle méthode de sensibilisation adoptée par la Police de l'Ouest lausannois (Polouest) auprès de cinquante de classes de 2e année et de 1e-2e mixte. «Les enfants sont beaucoup plus réceptifs quand ils voient des choses concrètes se réaliser, explique l'adjudant Daniel Dudan, chef de la prévention de la Polouest. Ils sont issus de la télé-réalité et ils ont une sensibilité particulière à voir des choses réelles.»

C'est donc hors des murs de l'établissement primaire que les écoliers de 7 et 8 ans ont été formés hier au bon comportement piéton. «Il faut s'arrêter, **regarder** des deux côtés, écouter et traverser en marchant», enseigne l'agent Emmanuel Michaud aux enfants aussi attentifs que joyeux.

Marqués pour la vie

Cette initiation aux dangers de la circulation routière change passablement des cours d'antan. «Auparavant, cela se faisait souvent dans les classes avec des images et les explications des policiers, rappelle Frédéric Schaer, commandant de la Polouest. Avec ce concept, les enfants participent. En cela, c'est marquant et ils s'en souviendront toute leur vie.»

La Polouest mènera cette opération de sensibilisation jusqu'au 7 mai. Avec un merle blanc pour emblème, le programme «Ouvrez l'œil» bénéficie des infrastructures de l'Automobile Club de Suisse (ACS), qui y consacre un budget annuel d'un demi-million à l'échelle nationale. La formule a déjà séduit les polices de Lausanne et d'Yverdon ainsi que la gendarmerie vaudoise.

Communes plus actives

«Jusqu'à présent, la police cantonale a assumé une grande partie des leçons de formation à l'école, rappelle Anita Brechtbühl, responsable formation et sécurité à l'ACS. C'est en train de changer. Les corps dans les communes ou les régions reprennent plus de responsabilité pour la formation des enfants au niveau de la sécurité routière.»

Le merle blanc pourrait donc déployer ses ailes sur une plus large portion du canton. Pour l'heure, une peluche à son image orne les classes formées. «C'est votre ange gardien», conclut l'instructeur Armin Aeberhard, en remettant la mascotte à la maîtresse.

Quel est le risque de traumatisme?

Utiliser une scène violente - comme un accident de la route où une voiture percute un piéton - pour faire passer le message d'un danger. L'idée paraît logique tant les images fortes ont le pouvoir d'imprégner les esprits. Mais cette démarche choc ne risque-t-elle pas de traumatiser les jeunes enfants? «Tout dépend de la contextualisation, répond Philip Jaffé, docteur en psychologie et professeur en droit de l'enfant à l'Institut universitaire Kurt Bösch, à Sion. Avec les enfants, on peut faire des choses très intenses et choquantes. Si on contextualise et on explique l'objectif, ils ne sont pas traumatisés.»

C'est justement le créneau pratiqué par la Police de l'Ouest lausannois durant son nouveau programme de sensibilisation destiné à faire prendre conscience des dangers liés à la circulation. «L'idée c'est de marquer sans choquer, réagit l'adjudant Daniel Dudan, de la Polouest. Les élèves sont préparés et amenés à vivre cet événement qui est commenté immédiatement après. Le but n'est pas qu'ils soient traumatisés mais qu'ils aient appris quelque chose.»

A propos, qu'en est-il des vertus didactiques des campagnes choc? «C'est extrêmement important de se rapprocher du réel, note Philip Jaffé. Mais il y a une limite à ne pas dépasser: on ne peut par exemple pas disséquer un cadavre devant des enfants». D'ailleurs, qu'en pensent les principaux intéressés? Hier, de nombreux écoliers ont réagi par le rire ou une indignation feinte. Même deux fillettes, interrogées séparément, n'avaient qu'une seule réponse à la bouche: «C'était bien!»

(24 heures)

Créé: 23.04.2013, 07h11

[Voir tous les commentaires](#)